

Faut-il enseigner le «fait religieux» à l'école laïque?

Samedi matin, des centaines de Genevois ont suivi un débat riche et passionnant.

ALAIN DUPRAZ

Il est rare de voir un auditoire bien rempli (le vaste Jean Piaget) participer à un débat de deux heures trente avec une attention aussi soutenue. Organisée par le Département de l'instruction publique, la matinée de samedi à Uni Dufour fut un véritable événement. Suivie par des centaines d'enseignants, parents et éducateurs divers, et animée par une Manuelle Pernoud excellente, elle consacra le très grand intérêt de la question soulevée: Faut-il introduire un enseignement des religions dans l'école laïque? Au terme de

la réunion, la réponse est évidente: c'est oui, et le temps presse.

Mais comment faire? Tout est là. Le sujet est sensible et la question complexe. D'abord, il faut savoir «De quoi parlons-nous?» comme l'ont dit tour à tour le sociologue Waldo Huttmacher et le philosophe français Régis Debray (tous deux auteurs d'une étude, à Genève et à Paris, sur la religion et l'école). La réunion aura été très utile sur ce point, en débattant un terrain fort broussaillieux.

Il est impossible de condenser ici les propos des deux orateurs, de grande qualité, ni les riches in-

terventions du public. On ne peut que rapporter quelques-unes des pistes tracées, jalonnées par deux interventions parlementaires (les Verts et le DC Patrick Schnied) et le «rapport Huttmacher» déposé il y a quatre ans déjà.

Une opposition qui a vieilli

Samedi, Huttmacher a brossé avec rigueur et clarté un portrait d'une société qui s'interroge sur son avenir et son sens; où le fait religieux perdure dans de multiples manifestations, traditionnelles et nouvelles, malgré une forte laïcisation. Où les croyances sont faites de «bricolages religieux» (selon l'expression de Campiche), chaque individu prenant ce qu'il veut en dehors de toute contraainte institutionnelle. Ce supermarché déboussolant est



www.tdg.ch

LE GRAND QU

S FONDÉ EN 1879

TRIBUNE DE GENÈVE



OLIVIER VOGELSANG

ÉCOLE LAÏQUE ET RELIGION: SUCCÈS DU DÉBAT D'UNI DUFOUR

PAGE 21



LA FRANCE ET GENÈVE FÊTENT TOUSSAINT LOUVERTURE



FORMULE 1: HÉCATOMBE AU GRAND PRIX DU BRÉSIL

Régis Debray, Charles Beer et Waldo Huftmacher. Un important débat est ouvert, que le chef du DIP doit maintenant aiguiller vers un projet concret.

alimenté par toutes sortes de sectes et mouvements divers, qui se sont construit des «niches» sur le vide laissé par des Eglises incapables de trouver «la bonne longueur d'onde» avec ce monde. D'où la demande à l'Ecole – c'est-à-dire à l'Etat, au politique – de trouver un remède. Huftmacher estime en passant que l'opposition, qui semblait irréductible, «entre laïcité et religion a vieilli».

Avec un humour et un bon sens qui n'empêchent pas une grande acuité intellectuelle, Régis Debray a apporté son approché du «fait religieux»: «Un fait dont il faut prendre acte, ce qui ne veut pas dire prendre parti». La religion, à caractère collectif, est à distinguer de la spiritualité, généralement individuelle. Ce fait religieux peut apporter le meilleur et le pire: «Il porte en lui l'interdiction ou le

permis de tuer: Jean Paul II ou George Bush». Une croyance religieuse est plus qu'une opinion avec tout ce qu'elle développe de puissant et subjectif, dont on change rarement. La distinction entre religion et culture est récente, «et dans la plupart des Etats, elle reste à faire». Mais la collaboration entre laïcité et religion est possible: exemple la cathédrale de Vézelay, où «les moines servent d'excellents guides aux touristes profanes».

Entre le doute et l'islam

Les questions du public permettent d'aborder divers aspects tels que le doute, que peut créer chez l'enfant un enseignement comparatif des religions, et du recul nécessaire à une honnête réflexion. Tel que l'islam, dont la laïcisation, que Debray appelle de ses vœux, est indispensable pour participer

pacifiquement à la vie d'une société occidentale laïcisée. Ou la sincère recherche spirituelle en cours dans la jeunesse, qui n'a trop souvent à disposition que les réponses fantasmagoriques du cinéma. Ou encore le rôle irremplaçable de la famille (Hafid Ouartiri) dans l'éducation, religieuse aussi.

Arrivé au terme sans avoir vu les aiguilles tourner, on s'en alla par petits groupes animés de vives conversations. Avec la clarté sensation que l'enseignement des religions est compatible avec l'école laïque. Délicate, son introduction rencontrera des difficultés et pourrait aussi n'être qu'un empiètement sur une jambe de bois, dont les croyances ou incroyances des enseignants ne sont pas les moindres. Seule une très haute exigence éthique dans la conception de ce beau métier pourra les surmonter. ■